

ront même complètement. D'ailleurs n'oublions pas que nous venons au monde, portant en nous la forme d'Adam pécheur. Le baptême, il est vrai, nous dépouille de cette forme; mais ne se fait-il pas au-dedans de nous un travail des passions mauvaises excitées par la concupiscence, qui tend sans cesse à obscurcir, à altérer, à nous faire même perdre la forme de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et puis le monde au milieu duquel nous vivons, avec qui nous sommes journellement en contact, n'a-t-il pas conservé la forme ancienne, la forme de péché. De là la sollicitude et les avertissements de saint Paul : Ne vous conformez point à ce siècle, mais soyez réformés dans la nouveauté de votre esprit : *Nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate sensus vestri.* Rom. 12, 2. De là les douleurs et les angoisses de l'apôtre jusqu'à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ soit formé dans le cœur des chrétiens. Mes petits enfants, écrivait-il aux Galates, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfancement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous : *Filioli mei, quos iterum perturio, donec formetur Christus in vobis.* Gal. 4, 19.

N'est-ce pas là aussi le cri d'angoisse de chaque prêtre, surtout de ceux qui ont charge d'âmes, quand ils pensent que ces mêmes âmes ont coûté le prix du sang de Dieu, et qu'ils auront à en rendre compte au tribunal du Tout-Puissant : *Quasi rationem pro animabus vestris reddituri.* Heb. 13, 17. Cette pensée sans doute donne une nouvelle activité à leur zèle. Volontiers ils sacrifient tout, et par-dessus tout ils se sacrifient eux-mêmes pour les âmes : *Ego libentissime impendum, et superimpendam ipse pro animabus vestris.* 2 Cor. 12, 15. O Cœur de Jésus, écoutez une si généreuse prière.

Malgré leur zèle et leur vigilance les pasteurs ont souvent, hélas ! la douleur de constater l'inutilité de leurs travaux pour former Jésus-Christ dans les âmes; de voir même cette forme s'altérer, disparaître complètement. Ce n'est pas que la forme subisse aucun change-